

plus de discorde ; les églises des lieux de prières, et non plus de dissipation ; les cercles des assemblées d'édification, et non plus de scandale, les conversations des écoles de vertu, et non plus de vice ; la cour un foyer de patristisme, et non plus d'intrigue ; le barreau un modèle d'équité, et non plus de chicane ; les comptoirs des bureaux de charité, et non plus de fraude ; la société entière un théâtre de charité, et non plus d'égoïsme.

Nous avons entendu, dans ce siècle déplorable, une doctrine diamétralement opposée à ces certaines et salutaires maximes. L'incrédulité, dont toutes les pensées sont contraires aux lumières de la raison, comme aux principes de la religion, demande à haute voix qu'on s'abstienne de parler de Dieu dans les premières années de la vie. Elle trie, elle crie, elle publie de tous côtés, que l'éducation religieuse doit être renvoyée à l'adulescence, c'est-à-dire au temps où le jeune homme, sortant des mains de ses maîtres, commence à se présenter dans le monde.

Incrédules, je comprends facilement l'intérêt que vous inspire ce langage. Semblables à ces insectes dévastateurs, qui vont, rampant sous terre, détruire les plantes en coupant leurs racines, pour exécuter plus sûrement votre affreux projet d'aneantir la religion, vous attachez à sa racine vos dents meurtrières. Afin de dessécher dans tous les cœurs la pitié, vous travaillez à en tarir la source. — Vous voulez que nous livrions à vous, à votre enseignement séducteur, à vos exemples plus séducteurs encore, une jeunesse dépourvue de principes qui la préservent, vides de connoissances qui l'éclairent, dénuée de raisonnemens qui la défendent, libre de frein qui la retienne. Vous la trouverez alors, je le sens, bien plus susceptible de vos institutions, bien plus complaisante pour vos scandales, bien plus docile à vos exhortations, en un mot, à tous égards, bien plus facile à corrompre.

C'est dès les premiers momens où quelques lueurs de raison se font appercevoir, que doit commencer l'éducation chrétienne. Je dirois volontiers que cette éducation doit prévenir la raison. Que les premiers regards de l'enfant soient frappés d'actes de piété ; que les premières paroles qu'il comprend annoncent l'édification, que les premières actions qu'il observe soient des exercices religieux ; qu'il voie qu'il y a un Dieu avant même qu'on le lui ait dit. A mesure que ses idées s'étendent, et que sa raison s'éclaire, les vérités saintes doivent lui être développées par des instructions toujours bien à sa portée, lui être inculquées par des exhortations fréquentes, mais peu longues, lui être surtout présentées par des exemples toujours soutenus.

Hélas ! les soins les plus assidus de l'éducation religieuse n'ont pas toujours la force de prévenir et d'arrêter la terrible impulsion des passions. Combien de pères ont à déplorer les égaremens de leur fils, sans parler de ceux qui ont à se les reprocher ! O vous qui éprouvez ce malheur, le plus douloureux pour une âme paternelle, ne vous lamentant, ne désespérez pas. Allez au-devant de ces malheureux qui courent à leur perte. Conjaez-les par votre tendresse